

NEWS DOSSIERS VIDÉOS THÉÂTRE SPECTACLES MUSICAUX HUMOUR ENFANTS DANSE BILLETTERIE

« Une maison sera-t-il le carton français de 2012 »



Jan Kounen rend hommage à Moebius

TRAILER



21 Jump Street : la BA interactive

PRATIQUE

- TV-replay
- Spectacles
- Programme TV
- Seances
- Personnalités

FOCUS

- Les applis télé
- Les applis Ciné

LA CRITIQUE DE PARISCOPE (Marie Plantin)

On n'attendait pas de sitôt les premiers pas de Camille dans une pièce de théâtre tant la chanteuse semble se consacrer toute entière à son art, avec une exigence et un engagement qui ne laissent pas présager d'une déviation vers une autre forme d'expression artistique quelle qu'elle soit. Alors, infidélité, batifolage, besoin de nouveauté ? Rien de tout cela apparemment, tant Camille s'est emparée du rôle titre de la pièce d'Ibsen, « La Dame de la mer » à corps ouvert et gorge déployée. Elle réduit la distance du chant au jeu d'une manière qui n'appartient qu'à elle et laisse entrevoir l'étendue de son talent. Ce n'est pas qu'elle se révèle une comédienne hors pair ou innée, non. Et ses faiblesses à ce niveau là sont visibles. Mais la magie opère car Camille fait avec ce qu'elle est, ce qu'elle sait faire et sa force de travail. Elle ne maîtrise pas les techniques de jeu, soit, elle se sert du chant pour transmettre les émotions de son personnage. Et ceux qui l'ont déjà vue en concert savent à quel point les envolées lyriques de Camille s'ancrent dans son corps, bâti, solide et enraciné, féminin et puissant. Rien d'éthéré chez elle quand bien même sa voix peut se mouvoir avec aisance à des hauteurs vertigineuses. Et c'est cette alchimie complémentaire entre ancrage physique et voix de tête qui sied merveilleusement à son personnage de femme divisée. Mariée à un veuf, Ellida, alias « la dame de la mer » est littéralement hantée par un marin à qui elle s'était promise dans le passé. Un personnage sidérant de modernité et de portée féministe (qui n'a rien à envier à la Nora d'« Une Maison de poupée ») quand on pense qu'Ibsen a écrit sa pièce en 1888. Sous la voûte scénique des Bouffes du Nord, écrin sublime propice à toutes les rêveries, le metteur en scène Claude Baqué a dirigé ses comédiens les pieds dans l'eau. Comme si cette mer qui aime Ellida venait se répandre jusque dans l'intimité

de sa demeure. Ce tapis d'eau qui fait danser les lumières sur les murs du théâtre et réverbère les voix, crée une atmosphère visuelle et une ambiance sonore presque irréelle, contrastant avec les dialogues naturalistes de la pièce. Seul inconvénient, le son se perd un peu et certains mots s'évaporent sans que l'on puisse les capter. Mais c'est esthétiquement sublime et Claude Baqué évite ainsi le décor d'intérieur bourgeois plombant et redondant souvent utilisé dans les mises en scène d'Ibsen. Dans cette scénographie épurée et onirique où chaque élément (décor, lumières, costumes) s'assemble pour composer une succession de tableaux symbolistes, la pièce libère toute son aura poétique et sa dimension de fable. Les parenthèses de chant (que ce soit à capella, soutenu par trois cuivres ou par l'eau qui devient instrument de percussion), en norvégien (langue maternelle de l'auteur), se distillent au compte-goutte, jamais intrusives ou en surcharge. La voix de Camille y est d'une clarté inouïe, cristalline et profonde, d'une texture qui semble marier le ciel et la mer. Unique. Quant au reste de la distribution, comme si les mélodées de la dame de la mer irriguaient leur être, leur phrasé se fait mélodique et rythmique. Musical. Mention spéciale à Nicolas Maury, en équilibre subtil entre comique et tragique, et à Nicolas Martel, apparition chamelle et fantomatique. « La Dame de la mer » est une pièce au scénario saisissant par ses motifs, ses enjeux, sa chute renversante. Claude Baqué en fait un spectacle dense et précis, à l'étrangeté envoûtante. Magnifique.